

Multiplicité des formes de l'antisémitisme et «antisémitisme mondialisé» actuel

«*Qui a coulé le Titanic ? Iceberg, un Juif.*»
(Serge Gainsbourg)

Historiquement, l'antisémitisme a pris de multiples formes, dont plusieurs se combinent aujourd'hui pour donner naissance à ce que certains spécialistes appellent «l'antisémitisme mondialisé» ou «globalisé». Sa fonction explicative et particulièrement dangereuse a parfaitement été résumée par le nationaliste antisémite Charles Maurras dans un article paru dans *L'Action française* le 28 mars 1911 : «(...) *tout apparaît impossible ou affreusement difficile sans cette providence de l'antisémitisme. Par elle, tout s'arrange, s'aplatit ou se simplifie. Si l'on n'était antisémite par patriotisme, on le deviendrait par simple sentiment de l'opportunité*». En clair, il s'agit d'une idéologie destructive multiforme qui n'a pas fini de faire des dégâts tant elle a d'avantages pour les démagogues qui la propagent.

1. L'antijudaïsme religieux multiséculaire, chrétien et musulman.

La concurrence entre les trois monothéismes ne pouvait qu'être violente, même si elle prit des formes différentes dans les zones géopolitiques où dominait la religion chrétienne et dans celles où l'islam était religion d'Etat. Etant partout minoritaires, les Juifs se trouvèrent partout en situation d'accusés pour les partisans des deux autres religions monothéistes, puisqu'ils étaient censés avoir rejeté les enseignements de Jésus et étaient même jugés responsables de sa condamnation à mort et de sa crucifixion¹.

Une grande partie des stéréotypes antisémites actuels (y compris ceux propagés par des athées...) ont donc une origine religieuse, soit chrétienne, soit musulmane.

Comme le montre Lisa Gorenstein² dans un article sur l'Inquisition, les théologiens catholiques ne considéraient pas les Juifs comme des êtres humains normaux : pour eux, le judaïsme était une sorte de virus, une «impureté» transmissible par le sang, une épidémie qu'il fallait éradiquer en torturant puis en tuant les Juifs.

Deux siècles après la conversion de leurs ancêtres juifs, les «convertis» étaient toujours considérés comme «contaminés», comme de faux catholiques, et l'Eglise accaparait donc leurs richesses en Espagne, au Portugal et au Brésil – opérations qui se révélèrent particulièrement dommageables à la santé économique de ces pays, selon l'auteure.

Bien sûr, l'antisémitisme ne prit pas seulement des formes purement religieuses, il eut aussi des conséquences politiques.

Ainsi en Italie, au XIX^e siècle, «*Un virulent antisémitisme catholique, né de l'émancipation accordée aux juifs, s'était développé aux lendemains de l'Unité. L'obtention par les juifs des droits civiques (...) était la conséquence logique d'une séparation de l'Église et de l'État. (...). L'égalité des cultes ne pouvait ainsi qu'indisposer une Église qui prit les juifs comme cibles faciles de l'esprit contre-*

¹ En admettant qu'un personnage nommé Jésus ait vraiment existé et qu'il soit vraiment mort crucifié (ce qui n'est pas encore prouvé), «*il semble avéré aujourd'hui que pour le (ou plus probablement les) rédacteur(s) de l'Évangile de Jean, il était politiquement nécessaire de dédouaner Ponce Pilate, autant que de trouver de nouveaux responsables à la mort du Christ.*» (M. Prazan, *L'écriture génocidaire, op. cit.*, p. 283). C'est ainsi que pour devenir une religion dominante dans l'Empire romain, les chrétiens fabriquèrent une version hostile aux Juifs et favorable aux Romains.

² «A Brief History of Iberian Antisemitism», *Global Antisemitism : A Crisis of Modernity*, volume III, *Global Antisemitism : Past and Present*, ISGAP, 2014.

révolutionnaire. Le lien et la complicité entre les juifs et le Risorgimento était évident pour l'Église (...)³»

L'antisémitisme chrétien eut également des effets politiques criminels dans l'Allemagne nazie. «Malgré un refus de principe du racisme, les catholiques s'alignèrent, sans trop de difficulté, sur le nouveau régime. Comme les protestants, ils espéraient une rechristianisation de la société allemande. Le régime nazi répondit en partie à cet espoir des deux confessions, ainsi par sa politique de lutte contre la pornographie, la prostitution, l'homosexualité, sans compter qu'il avait réduit au silence les défenseurs de l'athéisme, les communistes en tête⁴.» Même si Hitler avait le projet (lointain) de détruire le christianisme après avoir liquidé les Juifs⁵, force est de constater que les chrétiens lui facilitèrent considérablement le travail par leur soutien (les Eglises protestantes allemandes, par exemple, exclurent leurs fidèles d'origine juive de leurs offices en décembre 1941) ou du moins par leur attitude massivement indifférente.

Pour ce qui concerne la déshumanisation des Juifs par les théologiens musulmans d'hier⁶ et d'aujourd'hui, et notamment la thèse selon laquelle les porcs actuels descendraient des Juifs (par exemple, la fatwa d'un responsable du ministère égyptien des Affaires religieuses en 2009), ou le fait que les Juifs descendraient des cochons et des singes, on lira l'article de N.J. Kressel⁷.

Comme pour tous les textes religieux juifs, chrétiens, musulmans, bouddhistes et hindouistes, il est évident que l'on peut toujours choisir entre une interprétation littérale et une interprétation métaphorique de ces propos, ce qui n'entraîne pas du tout les mêmes conséquences !

On sait aussi que certaines biographies de Mahomet prétendent qu'il serait mort empoisonné par une femme juive et que le chiisme, qui a brisé l'unité de l'Islam, aurait été inspiré par un Juif yéménite...

On accuse souvent les «musulmans» aujourd'hui d'être plus antisémites que les Occidentaux, censés être tous vaccinés contre la judéophobie. Il faut donc rappeler à tous les «islamophobes» que ce sont des religieux chrétiens, français et francophones, qui ont exporté au XIX^e siècle les théories du complot concernant le prétendu pouvoir international, politique et financier, des Juifs. C'est un prêtre catholique, Antoine Yamin, qui traduisit pour la première fois en arabe *Le Protocole des Sages de Sion* et le fit éditer en Egypte. Et le patriarche latin de Jérusalem (de l'Église orthodoxe) en fit la promotion l'année suivante⁸.

2. L'antisémitisme social multiséculaire contre certaines minorités au sein des communautés juives qui assuraient des fonctions d'intermédiaires (usuriers, banquiers, commerçants) alors que l'immense majorité des Juifs vivaient dans une extrême pauvreté (domestiques, colporteurs, employés de bureau, artisans, apprentis, etc.). Cet antisémitisme marqua toutes les sociétés féodales puis capitalistes.

Il marqua aussi toutes les tendances politiques, de la droite nationaliste au mouvement ouvrier ; des anarchistes aux socialistes ; des partis politiques catholiques aux socialistes révolutionnaires de la

³ Sophie Nezri-Dufour, «La peste cléricale, plaie de notre malheureuse patrie» (Garibaldi, *I Mille*, 1874), *Italies* n° 15, 2011.

<http://italies.revues.org/3064>

⁴ Philippe Burrin, *Ressentiment et apocalypse. Essai sur l'antisémitisme nazi*, Points Seuil, 2004.

⁵ Pour plus de détails, cf. Philippe Burrin, *Ressentiment et apocalypse. Essai sur l'antisémitisme nazi*, Points Seuil, 2004, p. 84.

⁶ Coran, sourate 5 verset 60 : «Dis : "Puis-je vous informer de ce qu'il y a de pire, en fait de rétribution auprès d'Allah? Celui qu'Allah a maudit, celui qui a encouru Sa colère, et ceux dont Il a fait des singes, des porcs, et de même, celui qui a adoré le Tagut [tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, Y.C.], ceux-là ont la pire des places et sont les plus égarés du chemin droit»

⁷ <http://haitiholocaustsurvivors.wordpress.com/anti-semitism/yale-anti-semitism-conference-papers/muslim-demonization-of-jews-as-pigs-and-apes-theological-roots-and-contemporary-implications-by-neil-kressel/>.

⁸ Cf. l'article de Derek J. Penslar «Anti-Semites on Zionism : From Indifference to Obsession», dans *Anti-Semitism and anti-Zionism in Historical Perspective. Convergence and Divergence*, Routledge 2007.

Volonté du Peuple (cf. le manifeste antisémite du dirigeant ukrainien Gerasim Romnenko, de la Narodnaia Volia diffusé après les pogroms de 1881 et qui commence par ces mots : «*C'est des Juifs que le peuple ukrainien souffre le plus. Qui a accaparé toutes les terres et les forêts ? Qui possède toutes les tavernes ? Les Juifs... Où que vous vous tourniez, quoi que vous fassiez, vous tombez sur des Juifs. C'est eux qui vous dirigent et vous escroquent ; c'est eux qui boivent le sang des paysans*⁹»).

3. L'antisémitisme athée européen.

L'athéisme a eu un rôle extrêmement positif : il a permis de lutter pour la séparation des Eglises et de l'Etat, même si cette séparation a pris des formes très diverses en Europe et si le processus n'a pas été totalement mené à son terme ; il a miné l'influence sociale et politique des Eglises ; il a contribué à la déchristianisation des sociétés européennes et a permis de supprimer la domination matérielle et idéologique qu'exerçaient les religieux sur l'enseignement ainsi que sur l'activité et la réflexion scientifiques. Il a permis aux exploités de pouvoir sortir de la résignation, du fatalisme, imposés par les hiérarchies religieuses et d'accéder à une compréhension rationnelle et matérialiste du monde.

Néanmoins, notamment à gauche, il a pu donner lieu à des analyses et des prises de position antisémites. Comme le souligne Philippe Burrin à propos des Lumières du XVIII^e siècle et de Voltaire : «*Paradoxalement la déchristianisation renouvelait la judéophobie en renforçant l'irritation envers le particularisme juif ou par exécration du monothéisme juif, tenu pour la source du fanatisme et de l'obscurantisme. Cette attitude allait se prolonger dans le courant athée et matérialiste du siècle suivant*¹⁰».

On constate d'ailleurs, dans les milieux antisionistes de gauche actuels, aussi officiellement athées soient-ils, une «irritation» particulière contre le judaïsme qui s'accompagne d'une grande complaisance vis-à-vis d'un mythe «islam-religion-des-opprimés». On peut d'ailleurs se demander, tout comme pour le philopalestinisme bizarroïde des groupes d'extrême droite ou fascistes, si l'antisionisme ne sert pas d'exutoire à des pulsions antijuives chez certains athées de gauche ou d'extrême gauche. L'inverse est aussi vrai puisque certains athées se déclarent bruyamment philosémites beaucoup plus par haine des «Arabes» et de l'Islam qu'en raison d'une solidarité effective avec les Juifs lorsqu'ils sont victimes d'actes ou de propos antisémites. L'enfer est pavé de bonnes intentions...

4. L'antisémitisme raciste pseudo-scientifique qui se développa au XIX^e siècle.

Même si sa cible principale était plutôt les peuples colonisés, le racisme pseudo-scientifique s'appliqua aussi aux Juifs. «*La nouvelle vague d'impérialisme européen outre-mer à la fin du XIX^e siècle et la diffusion du darwinisme social le rendirent populaire. De la même façon que l'emprunt à la linguistique de la distinction entre Sémites et Indo-Européens [distinction que beaucoup de «pro-palestiniens» reprennent à leur compte aujourd'hui, Y.C.], il habillait du prestige de la science des préjugés anciens. En tout cas, une fois appliqué aux juifs, il rendit la frontière infranchissable. Le déterminisme du "sang" ne laissait plus de place à la conversion ou à l'assimilation*¹¹» Il ouvrait la voie à une légitimation de l'extermination des Juifs.

5. L'antisémitisme national ou nationaliste qui se développa avec la formation des Etats-nations en Europe au XIX^e siècle.

Cet antisémitisme considéra rapidement les Juifs comme un «corps étranger», une minorité particulièrement dangereuse pour la réalisation de l'unité nationale d'autant plus que les nationalistes fantasmaient sur une nation ethniquement pure : «*(...) la nation devenant le cadre d'allégeance de la plupart des Européens. Ce cadre, les Juifs étaient censés le menacer, que ce fût politiquement, économiquement ou culturellement, en raison de leurs appétits de pouvoir ou de leur solidarité transnationale*¹²». Les courants *völkisch* (nationaux-racistes) allemands sont certainement les plus emblématiques de cette évolution mais cette tendance se manifesta dans tous les pays européens. Il faut

⁹ Cité dans A.B. Ulam *Prophets and Conspirators in Pre-Revolutionary Russia*. Ce texte suscita l'indignation de Julius Martov, futur dirigeant menchevik mais à l'époque militant socialiste-révolutionnaire. D'après A.B. Ulam, aucune revue, y compris celle du POSDR de Plekhanov et Lénine, n'accepta de publier sa lettre de protestation.

¹⁰ Philippe Burrin, *op. cit.*, p. 23.

¹¹ Philippe Burrin, *op. cit.*, p. 27.

¹² Philippe Burrin, *op. cit.*, p. 26.

noter que le «sionisme», en tant qu'idéologie nationaliste, se construisit aussi en réaction contre ces courants et que certains de ces théoriciens en furent parfois influencés.

Le nationalisme français adopta évidemment l'antisémitisme comme en témoignent les écrits d'Edouard Drumont et de Jules Soury, réalisant une synthèse entre de pseudo-théories raciales, une idéologie nationaliste et l'antijudaïsme. Contrairement à ce qu'affirme P.A. Taguieff¹³, l'antisémitisme nationaliste ne prit pas simplement des couleurs antirépublicaines en France, ce fut le cas aussi en Italie (cf. notre point 1) et en Allemagne (contre la République de Weimar accusée d'avoir été mise en place par les Juifs et pour le rétablissement de l'Empire).

6. L'antisionisme à tonalité antisémite dans les milieux sociaux-démocrates et communistes (puis staliniens) qui se développa contre le sionisme, dès les années 20, bien avant la création d'Israël. Pour prendre des exemples britanniques, peu connus en France, on constate, déjà à cette époque, une convergence entre les critiques antisémites du sionisme formulées par

* les conservateurs de droite (Churchill considérait les Juifs comme une «race mystique et mystérieuse» et condamnait «les manigances de la juiverie internationale» en vue d'établir un «foyer national juif» en Palestine) ;

* certains sociaux-démocrates (Ramsay MacDonald, dirigeant du Labour Party, qui comprenait que les travailleurs fussent antisémites à cause du comportement des «riches ploutocrates juifs») ;

* et certains intellectuels de gauche comme George Orwell qui dénonçait les «sionistes» comme une «coterie [«a gang»] de Juifs de Wardour Street exerçant une influence considérable sur la presse britannique»¹⁴, même s'il critiquait par ailleurs l'antisémitisme.

En URSS, les communistes juifs des Yevsektisya, souvent ex-membres du Bund, utilisèrent à fond les stéréotypes antisémites pour lutter contre la religion juive et contre le sionisme en URSS¹⁵ ; ils firent campagne pour interdire l'enseignement de l'hébreu (jugé être une «langue contre-révolutionnaire» !) ; et ils n'hésitèrent pas à intervenir auprès de la police politique, la Tcheka, pour que les mouvements sionistes soient interdits et persécutés, ce qui conduisit à l'arrestation puis à l'exil de 3 000 militants juifs sionistes en 1924.

La Troisième Internationale privilégia le soutien aux nationalistes arabes comme le mufti de Jérusalem Amin al-Husseini quand elle ne soutint pas la monarchie saoudienne – en 1926, le Komintern salua l'avènement d'Ibn Saoud dans le Hedjaz et le Nedjd comme une étape dans «la libération» des peuples arabes.

L'Internationale communiste considérait tous les Juifs de Palestine, «autochtones» depuis des siècles ou récemment arrivés, comme des agents de l'impérialisme britannique¹⁶ et n'hésita pas à assimiler sionisme et fascisme, sionisme et nazisme, et ce bien avant la création de l'Etat d'Israël en 1948.

Après 1928, le Komintern traita le Mappai de parti «social-fasciste» et le syndicat juif d'«Histadrout nazie» (il faut dire que la Histadrout se battait pour la «préférence nationale» et ethnique en Palestine...). Plutôt que de dénoncer les pogroms qui eurent lieu en Palestine lors des émeutes de 1929, le Komintern préféra dénoncer la «bourgeoisie sioniste-fasciste» et évidemment la provocation «anglo-sioniste».

¹³ P.A. Taguieff, «L'invention raciale du Juif», *Raisons politiques*, 2002/1 (n° 5) : <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2002-1-page-29.htm>

¹⁴ Propos rapporté par un témoin lors d'une réunion du journal *Tribune*. Cf. Giora Goodman, «George Orwell et la question palestinienne», revue *Agone*, 45 | 2011, <http://revueagone.revues.org/996>. «Gang», en anglais, signifie aussi clique, camarilla, bande, voire... gang, donc groupe criminel. «Wardour Street» était à l'époque le siège de nombreuses compagnies cinématographiques britanniques ou américaines. Cette allusion n'est peut-être pas si anodine que le terme de «coterie» peut le laisser croire, car les trois quarts des compagnies de production américaines étaient dirigées par des... Juifs.

¹⁵ Cf. le mémoire de Asmund Borgen Gjerde «Reinterpreting Soviet antizionism» (Oslo, 2011) disponible sur Internet et notre article «Sur l'antisémitisme en URSS après la Révolution d'Octobre».

¹⁶ On se rapportera, pour plus d'informations au livre de Colin Schindler, *Israel and the European Left: Between Solidarity and Delegitimation*, Continuum, 2012.

Le Parti communiste palestinien déclara que les sionistes étaient responsables des pogroms parce que, pour les masses, les termes de «sionistes» et de «juifs» étaient devenus synonymes, raison pour laquelle les Arabes criaient «Mort aux Juifs».

7. L'antisémitisme d'Etat pratiqué en URSS et dans les démocraties populaires pour discréditer, emprisonner et/ou éliminer des opposants politiques, quels qu'ils soient, avant et après la création d'Israël.

Distinct du précédent car pas toujours lié à la critique du sionisme, cet antisémitisme se manifesta dès le début de la lutte de Staline contre Trotsky et ses partisans au sein du Parti communiste russe¹⁷. «*Tout observateur honnête et sérieux, et en particulier celui qui a vécu quelque temps parmi les masses laborieuses, a remarqué l'existence de l'antisémitisme, non pas celui hérité de l'ancien régime, mais le nouvel antisémitisme "soviétique"...*» notait Trotsky en 1937.

L'antisémitisme revint en force durant les procès de Moscou, en 1936, pendant lesquels un certain nombre de dirigeants bolcheviks mondialement connus sous leur pseudonyme depuis des décennies (Zinoviev, Radek, Kamenev) et qui ne s'étaient jamais réclamé de leur judéité furent dénoncés sous leur patronyme juif (Radomislanski, Sobelsohn, Rosenfeld). Lorsque l'écrivain stalinien allemand Lion Feuchtwanger rencontra Staline à la même époque, celui-ci lui déclara : «*Vous, les Juifs, vous avez créé une légende qui sera éternellement vraie, celle de Judas*¹⁸.» Cela n'empêcha pas Feuchtwanger d'écrire, en 1937, que l'URSS était un paradis pour les Juifs. Les campagnes antisémites recommencèrent en 1948 en URSS et s'étendirent ensuite aux démocraties populaires.

Elles devinrent une tradition étatique stalinienne, chaque fois que surgissaient de fortes divergences au sein des sommets de l'appareil d'Etat, et parfois aussi pour empêcher les citoyens juifs de ces pays d'émigrer en masse en Israël.

C'est ainsi que lorsque le dirigeant stalinien tchèque Eugen Löbl fut arrêté et interrogé en 1952, dans le cadre des procès fabriqués de Prague, le conseiller soviétique Likhatchev lui déclara : «*Tu prétends être communiste mais tu n'es pas tchèque. Tu es une saleté de Juif, c'est tout ce que tu es. Israël est ta véritable patrie et tu as vendu le socialisme à tes patrons, les dirigeants sionistes impérialistes de la juiverie internationale. Laisse-moi te dire une chose : le temps approche où nous allons exterminer tous les membres de ta race*¹⁹.»

A noter que les partis communistes occidentaux et leurs compagnons de route intellectuels reprirent pieusement ces accusations fantaisistes et calomnieuses, qu'il s'agisse de celle d'«hitléro-trotskistes» avant-guerre ou d'«espions américano-sionistes» après-guerre. Le PCF se distingua particulièrement sur ce terrain crapuleux, en mobilisant ses intellectuels et ses compagnons de route, par exemple au moment du procès fabriqué dit des «blouses blanches» (1953), en demandant à des médecins juifs français de dénoncer, dans les colonnes de *L'Humanité*, la prétendue tentative d'assassinat de Staline et des dirigeants soviétiques.

On aura une petite idée de la contribution soviétique à l'antisionisme antisémite en lisant *L'anticommunisme, profession des sionistes*, publié, en 1972, aux Editions Novosti (l'agence officielle soviétique), téléchargeable sur Internet.

8. L'antisémitisme nazi, qui combine des éléments des formes précédentes tout en rajoutant la dimension d'un «complot juif mondial», d'une «révolution populaire» et un «schéma apocalyptique qui provient de la tradition chrétienne». Ses cibles sont le «*le juif corrompant la culture nationale, le juif*

¹⁷ <http://www.marxists.org/archive/trotsky/1937/02/therm.htm> «Thermidor and Anti-Semitism» (février 1937). Apparemment ce texte de Trotsky n'est pas disponible en français sur Internet, seulement en anglais. On trouvera un bilan très complet sur l'évolution des positions de Trotsky dans l'article d'Arlene Clemesha «Trotsky et la question juive», traduit de l'espagnol et publié dans le n° 8/9 en 2004 puis dans la Compil' n° 1 de *Ni patrie ni frontières* en 2008 consacré à la question juive, au sionisme et à l'antisémitisme.

¹⁸ Colin Schindler, *Israel and the European Left*, op. cit.

¹⁹ Meir Kotic, *The Prague Trial. The First Anti-Zionist Show Trial in the Communist Bloc*, Herzl Press, Cornwall Books, 1987.

révolutionnaire, le juif fomentant la "guerre" juive pour amasser des profits ou faire s'entretuer les nations qui lui résistent²⁰».

Inventant une nouvelle identité imaginaire, «celle de l'Aryen, du Germain ou de l'homme nordique», Hitler allait contribuer à créer, pour les Allemands, une nouvelle «religion commune de type ethnique ou ethnoraciste». Pour les nazis, le Christ était «aryen, bien sûr, et donc antisémite bien sûr» et le christianisme primitif avait été détourné par le «juif Paul qui l'a[vait] transformé en un universalisme qui, de la même façon que son rejeton bien plus tard, le bolchevisme, devait servir à répandre le métissage et la décadence pour le plus grand profit des juifs²¹»

9. L'antisémitisme des nationalistes du Sud²² influencés par le nazisme ou, en tout cas, prêts à faire alliance avec lui contre les puissances impérialistes :

- Le mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini, considéré par Hitler comme un «Aryen honoraire» ;
- mais aussi l'Indien Sudras Chandra Bose (ce dirigeant du Parti du Congrès s'opposa à toute émigration des Juifs en Inde ; il collabora au journal de Goebbels *Der Angriff* et soutint que l'antisémitisme pouvait avoir un rôle anti-impérialiste positif dans son pays) ;
- les quelques milliers de soldats de la «Légion indienne» intégrés à la Wehrmacht ;
- le Parti social-national syrien créé en 1932 et dont le dirigeant Antoun Saadé rencontra Hitler ;
- le général Rashid Ali al-Gaylani qui organisa, avec quatre autres gradés, un coup d'Etat en Irak (salué par Hitler en 1941 en ces termes : «*Le mouvement des Arabes pour la liberté au Moyen-Orient est notre allié naturel contre la Grande-Bretagne*») et s'allia avec les puissances de l'Axe, etc.

On remarquera à ce propos que l'universitaire trotskisant Gilbert Achcar critique «l'historiographie sioniste» en expliquant que, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des mouvements nationalistes du Proche et du Moyen-Orient auraient été «antisionistes et anti-impérialistes» mais pas du tout antisémites. On aimerait le croire mais un certain scepticisme se fait jour pour peu qu'on creuse la question.

Le souci du régime hitlérien de se gagner les sympathies des mouvements nationalistes arabes était tel que le ministère de la Propagande demanda aux médias allemands de ne plus employer le mot «antisémite» ni même «sémite» puisque, dans l'univers fantasmagorique des nazis, les Arabes étaient non seulement des Sémites mais des «Sémites non juifs»²³ ! En 1941, le même ministère recommanda aux journaux d'évoquer favorablement un livre qui comprenait un article de Herman Erich Seifert sur «La révolte dans le monde arabe» dans lequel il louait l'«*héroïque guerre défensive des Arabes*» contre la «*politique coloniale anglaise*» et la «*juiverie internationale*». La maison d'édition du parti nazi publia cet article sous la forme d'une brochure séparée dans laquelle l'auteur expliquait que l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste soutenaient les Arabes dans leur lutte contre le colonialisme français et anglais.

En septembre 1942, le ministère de Goebbels incita les médias à adopter une attitude beaucoup plus compréhensive et favorable à l'égard de la «*culture du monde islamique*» : «*[Nous devons] renforcer et approfondir les sympathies nazies qui existent dans le monde islamique. Il faut rapprocher de nous cette grande puissance culturelle qui, par essence, est profondément antibolchevique et antijuive. De façon amicale, mais sans obséquiosité, nous devons convaincre les musulmans du monde entier qu'ils n'ont pas de meilleurs amis que les Allemands.*»

²⁰ Philippe Burrin, *op. cit.*, p. 27.

²¹ *Idem*, p. 47, 51.

²² Contrairement à ce que raconte Enzo Traverso, avec beaucoup d'aplomb, dans sa conférence devant les Indigènes de la République (http://www.dailymotion.com/video/xp4jth_pour-lecture-decoloniale-de-la-shoah-enzo-traverso_news), **les nazis n'étaient pas du tout hostiles aux alliances avec les mouvements nationalistes du tiers monde**, même si Hitler et les autres dirigeants nationaux-socialistes méprisaient les peuples «non aryens». Les nécessités militaires et géopolitiques sont souvent contradictoires avec l'idéologie, comme chacun d'entre nous peut le vérifier tous les jours...

²³ Toutes les informations qui suivent sont extraites d'un article de l'historien anticommuniste et néoconservateur Jeffrey Herf, «Convergence : The Classic Case Nazi Germany, Anti-Semitism and anti-Zionism during World War II», inclus dans l'ouvrage collectif *Anti-Semitism and anti-Zionism in Historical Perspective. Convergence and Divergence*, Routledge 2007.

Le 20 mars 1943, le quotidien nazi *Völkischer Beobachter*, reproduisit l'appel qu'avait lancé, depuis une mosquée de Berlin, le grand mufti de Jérusalem pour que les «*Arabes combattent pour leur liberté aux côtés de l'Axe*».

Lors d'un discours devant des officiers et des imams d'une division SS de volontaires musulmans bosniaques, al-Husseini souligna tous les points communs entre le nazisme et l'islam : «*le monothéisme, défini comme l'obéissance à une autorité spirituelle, politique et militaire ; l'importance de l'obéissance et de la discipline ; le combat comme une des expressions les plus importantes de la foi ; la prééminence de la communauté sur l'intérêt individuel ; et la valorisation du travail*».

Et al-Husseini, dans un discours du 26 novembre 1942 à la radio allemande, alla encore plus loin, anticipant ce qui allait devenir un mantra de l'antisémitisme (à condition de remplacer le mot «juif» par le mot «sioniste») :

«*La force de l'influence juive aux Etats-Unis est clairement apparue dans cette guerre. Les Juifs et les capitalistes ont poussé l'Amérique à étendre la guerre afin d'étendre leur influence dans de nouvelles zones riches. Les Africains du Nord savent parfaitement quels malheurs les Juifs leur ont apportés. Ils savent que les Juifs sont les combattants d'avant-garde de l'impérialisme qui a maltraité l'Afrique du Nord depuis si longtemps. Ils savent aussi à quel point les Juifs ont servi d'espions et d'agents aux impérialistes, et comment ils cherchent à accaparer les sources d'énergie de l'Afrique du Nord pour accroître leur richesse (...). L'intervention américaine en Afrique du Nord renforce le pouvoir des Juifs, elle augmente leur influence et multiplie leurs méfaits. L'Amérique est le plus puissant agent des Juifs et les Juifs sont les véritables patrons de l'Amérique²⁴.*»

On voit que le régime nazi savait ménager et entretenir les nationalismes du Sud, quand cela pouvait affaiblir les puissances impérialistes rivales de l'Allemagne.

Cette influence nazie dans certains pays du monde arabo-musulman continua bien après 1945 : l'Obersturmbanführer SS Bernard Bender (qui dirigea le département politique de la police secrète égyptienne), l'Obersturmbanführer SS Joachim Daümling (qui aida à la création des services secrets égyptiens), l'officier SS Karl Weseman et bien d'autres criminels de guerre nazis furent employés par le roi Farouk puis par Nasser pour réprimer le Parti communiste égyptien qui comprenait de très nombreux Juifs.

L'un des idéologues antisémites les plus radicaux du Troisième Reich, Johann von Leers, travailla ensuite au ministère égyptien de la Propagande, fut chargé de la propagande contre Israël, se convertit à l'islam et donna des conférences aux responsables égyptiens²⁵.

Le Standartenführer Wilhem Voss travailla, à partir de 1950, au ministère égyptien de la Guerre et posa les bases de l'industrie d'armement locale. Il fit venir une soixantaine d'ex-officiers et généraux allemands qui travaillèrent comme consultants pour l'armée égyptienne, tant sous le roi Farouk que sous Nasser.

L'homme d'affaires nazi Joachim Hertslet mena campagne, au Moyen-Orient, avec al-Husseini, contre le paiement des réparations allemandes à Israël. Nasser était persuadé que l'Allemagne avait été forcée par «les Juifs» à payer des réparations, comme en témoigne son interview en mai 1964 au *Deutsche National and Soldaten Zeitung*, publication d'extrême droite fort appréciée par les néonazis : dans cette interview il affirma que l'Holocauste était un mythe²⁶.

Tous ces éléments ont mûri et se sont transformés et aujourd'hui, comme l'explique l'historien anticommuniste et néoconservateur Jeffrey Herf : «*Pour la première fois depuis 1945, l'idée d'un complot juif international est portée par un mouvement politique significatif, Al-Qaïda, et les différents autres groupes inspirés par le fondamentalisme islamique. C'est à travers ce prisme que les islamistes*

²⁴ Jeffrey Herf, *op. cit.* Comme l'affirme l'auteur après cette citation, «le Grand Mufti fut l'un de ceux qui ont traduit l'idéologie national-socialiste en arabe et dans les différents idiomes de l'islam fondamentaliste».

²⁵ Ce même Johan von Leers échangea une correspondance avec les négationnistes français Rassinier et Bardèche qui se servirent de ses écrits nazis (<http://www.phdn.org/negation/rassinier/leers.html>).

²⁶ Toutes les informations de ce paragraphe sont tirées du livre de Colin Schindler, *Israel and the European Left*, *op. cit.* et de l'article d'Ulricke Becker «Postwar Antisemitism : Germany's Foreign Policy Toward Egypt», *Global Antisemitism : A Crisis of Modernity*, volume III, *Global Antisemitism : Past and Present*, ISGAP, 2014

ont compris la victoire des Alliés au terme de la Seconde Guerre mondiale, la fondation de l'Etat d'Israël et ses victoires au cours des guerres israélo-arabes, la victoire de l'Amérique et de l'Occident au terme de la guerre froide, et les guerres en Irak. Chaque événement a confirmé la validité de la théorie paranoïaque du complot, définie d'abord par Hitler et les propagandistes du régime nazi, selon laquelle le pouvoir international des Juifs était une force dominante dans les affaires mondiales. Si l'on accepte cette perspective définie par l'idéologie nazie et ses conséquences, le rôle prééminent des Etats-Unis après la fin de la guerre froide et la persistance de l'Etat d'Israël sont apparus comme une preuve supplémentaire que le complot juif international avait réussi à triompher une nouvelle fois après les années 1989/1990.» Il faut ajouter – ce qui est important si l'on ne veut pas tomber dans le piège de «l'islamophobie» – que cette théorie du complot «sioniste» est également partagée et propagée par toutes sortes de courants, aux origines parfaitement «occidentales», qu'elles soient religieuses (catholiques, protestantes) ou politiques (gauchisme, altermondialisme, nationaux-populismes et fascismes européens, etc.).

10. **L'antisémitisme antisioniste, qui utilise les crimes de guerre de l'Etat d'Israël après 1948** et les discriminations au sein même de la société israélienne, pour (re)construire une image du Juif tueur d'enfants, du «sionazi» et/ou du «complot américano-sioniste». Cet antisionisme antisémite plus récent va de l'extrême droite à l'extrême gauche. Nous n'en donnerons que quelques exemples.

* Les groupes d'extrême gauche partisans de la lutte armée (Armée rouge japonaise, Fraction Armée rouge allemande et Brigades rouges italiennes) ont grandement contribué à diffuser dans les années 70 cet amalgame entre sionisme et nazisme, à la fois en Occident et au Moyen-Orient (dans ce dernier cas en raison de leur participation à des entraînements militaires dans cette région et de l'organisation commune d'opérations contre des objectifs israéliens ou américains).

Le concept de nazisionisme est toujours d'actualité, en juillet 2014, pour Giuliano Deroma, ex-militant des BR, qui a fait 18 ans de prison (<http://ilminatorerosso.blogspot.fr/2014/07/intervista-giuliano-deroma-militante.html>) mais en 1986 son organisation utilisait déjà des expressions comme les «porcs sionistes» ou les «cochons sionistes» dans une amusante convergence avec la qualification des Juifs dans le Coran... (<http://www.bibliotecamarxista.org/brigade%20rosse/1986/volantino%20%20conti.htm>).

Horst Mahler, de la RAF, aurait²⁷ décrit la prise d'otages par Septembre Noir de neuf athlètes israéliens lors des Jeux Olympique de Munich en 1972 comme une «*action antifasciste destinée à chasser le souvenir d'Auschwitz et de la Nuit de Cristal*» et aurait affirmé également : «*aussi macabre que cela puisse paraître, le sionisme est devenu l'héritier du fascisme allemand, suite à la cruelle expulsion du peuple palestinien des terres sur lesquelles il avait vécu pendant des milliers d'années*».

Quant à la RAF elle écrit un long texte intitulé : «L'action de Septembre Noir à Munich : analyse de la stratégie de lutte anti-impérialiste» qui, après avoir salué l'action de Septembre Noir comme «une action anti-impérialiste, antifasciste et internationaliste» et dénoncé le «nazi-fascisme d'Israël», employa une formule pour le moins ambiguë qui lui fut beaucoup reprochée : «*Israël a pleuré des larmes de crocodiles. Israël a brûlé ses propres athlètes exactement comme les nazis ont brûlé les Juifs – exacerbant la politique d'extermination impérialiste*²⁸».

Ce qu'il y a de certain, en tout cas, c'est que, dans ce texte, l'analyse du nazisme était un peu courte («*Le national-socialisme n'a été rien d'autre que le précurseur politique et militaire du système international des grandes entreprises multinationales*») tout comme celle de l'antisémitisme qualifié simplement de phénomène «*irrationnel et létal*». Par contre, quelques années plus tard, le commando Halimeh du FPLP-Opérations Externes qui détourna un avion allant de Palma à Francfort pour obtenir la libération des onze militants de la RAF emprisonnés poussa le raisonnement jusqu'au bout : leur

²⁷ Ces déclarations sont présentées au conditionnel car il ne m'a pas été possible d'en vérifier l'authenticité. Il faut d'autre part rappeler que Mahler fut exclu à la même époque de la RAF, et que les militants emprisonnés étaient soumis à un régime particulièrement inhumain au sein des prisons allemandes, ce qui ne leur permettait guère de réfléchir confortablement dans le calme de leur salon comme leurs critiques extérieurs...

²⁸ J. Smith et A. Moncourt, *The Red Army Faction. A documentary history*. Volume 1 : *Projectiles for the people*, 2009, p. 231.

communiqué assimilait totalement «*le néonazisme en Allemagne et le sionisme en Israël*» et considérait le «*régime sioniste comme la continuation pratique la plus authentique du nazisme*²⁹». Ce discours n'allait pas tarder à se répandre...

*** Le dérapage de Perry Anderson.**

Même s'il ne s'était jamais signalé jusqu'ici par des remarques antisémites, Perry Anderson, célèbre marxiste britannique, a fini par déraiser dans un article consacré à la situation en Israël après les accords d'Oslo et à un rappel historique par ailleurs excellent. Selon lui, en effet, les colons juifs qui ont quitté leur mère patrie auraient suivi un chemin original en émigrant en Palestine car ils se seraient engagés dans une sorte de colonisation inversée... des Etats-Unis !!! C'est ainsi qu'il écrit à propos des colons israéliens : «*Solidement implantés dans l'économie, l'administration et les médias, le sionisme américain a, depuis les années 60, acquis une solide emprise sur les leviers de l'opinion publique et de la politique gouvernementale envers Israël, emprise qui ne s'est que très rarement affaiblie. D'un point de vue taxonomique, les colons ont, en ce sens, à la longue, acquis quelque chose comme l'Etat métropolitain – ou l'Etat dans l'Etat – qui leur manquait au départ*³⁰». Quand un intellectuel marxiste tombe à ce niveau de délire complotiste par «antisionisme», il n'y a plus grand-chose à espérer du marxisme et de l'antisionisme de gauche... Car Perry Anderson tient, sur ce point précis, le même discours que le journaliste «paléo-conservateur» (?!), catholique traditionaliste, Pat Buchanan pour qui «*la colline du Capitole est un territoire occupé par les Israéliens*».

*** Et pour finir le dérapage du philosophe marxiste Georges Labica**, peu courageux puisqu'il se contenta, le 15 septembre 2006, de citer le terme «sionazisme» utilisé par un journaliste italien sans donner d'autre précision (<http://liberonsgeorges.over-blog.com/article-4521600.html>). Mais ses propos ne doivent pas nous étonner puisqu'ils sont dans la droite ligne de la Charte de l'OLP qui stipule : «*Article 22 : Le sionisme (...) est raciste et fanatique par nature, agressif, expansionniste et colonial dans ses buts, et fasciste par ses méthodes.*» (souligné par nous, Y.C.).

Comme l'explique Michael Prazan de façon parfois caricaturale (il existe des antisionistes qui ne tiennent pas des discours antisémites) mais tout de même assez juste : «*L'antisionisme, en réalité n'est pas une opinion. C'est avant tout un discours et, derrière le discours une idéologie. Le discours qui, dans le vocabulaire ("rafles", "camps d'internement", "miradors", "colonisation"³¹, le slogan "Israël=nazis", etc.), identifie Israël au nazisme, qui, implicitement, symboliquement, efface Auschwitz, est certainement un discours antisémite, sans pour autant être de l'antisémitisme. Car ces deux mots (antisémitisme et antisionisme) désignent des réalités différentes, des époques et des émetteurs différents. (...) L'antisionisme est – comme la création de l'Etat d'Israël – une conséquence de la Seconde Guerre mondiale, une émanation de la gauche radicale, une vision du monde née à la fin des années 60, et qui a commencé de se déclarer comme telle (de se nommer) au lendemain de la Guerre des Six Jours de 1967. Contrairement à l'antisémitisme – dont ce n'est pas le propos – l'antisionisme fonde son discours sur la morale³². Il y a d'une part des oppresseurs, d'autre part des opprimés ; d'une part l'injustice, d'autre part la justice. (...) Fondé sur l'idée de justice, l'antisionisme aurait donc plus à voir avec l'antiracisme*

²⁹ Les prisonniers de la RAF étaient en désaccord avec cette action mais la soutinrent publiquement. Ils furent «suicidés», ou se suicidèrent, quelques jours plus tard.

³⁰ Editorial de la *New Left Review* n° 10, juillet-août 2001, sur les accords d'Oslo : <http://newleftreview.org/II/10/perry-anderson-the-oslo-accords>

³¹ Il est pourtant évident, lorsqu'on regarde l'évolution des frontières d'Israël de 1948 à 2014, qu'on assiste bien à un processus d'expansion progressive et donc de **colonisation** ! A moins de considérer, ce qui serait d'une naïveté insigne, que cette expansion n'est que défensive et provisoire... On peut certes trouver une phrase de Jabotinsky, reprise par Ariel Sharon, affirmant que «nous n'avons jamais considéré l'établissement d'une nouvelle colonie comme une fin en soi» mais il ne faut pas confondre politique et contes de fées.

³² Cette analyse de l'antisionisme est à la fois partielle et partiale. De même qu'il y a **des** sionismes, et non pas un sionisme, il existe **des** antisionismes. L'antisionisme de Matzpen, des Anarchistes contre le mur, d'Uri Avnery ou de Michel Warshawski ne peut être réduit à une simple attitude morale, même s'il a bien sûr une composante éthique. Par contre l'analyse de M. Prazan s'applique davantage aux motivations des personnes les moins politisées, aux ONG du mouvement altermondialiste, etc.

qu'avec l'antisémitisme. Et dans cette même mesure, il paraît impérieux, afin de justifier le discours tout entier, d'assimiler le sionisme – terme à tiroir, s'il en est, au racisme³³.»

11. **L'antisémitisme mondialisé actuel** (en anglais *global antisemitism*), qui remixe tous les éléments précédents d'antisémitisme, et correspond à des convergences concrètes, et à des influences mutuelles, entre l'extrême droite et l'extrême gauche, entre les courants catholiques et protestants traditionalistes et les courants fondamentalistes musulmans, les nationalistes ou les nationaux-populistes du Sud et les jeunes nostalgiques du fascisme.

Il est par exemple important de souligner que plusieurs partis nationaux-populistes européens (à commencer par le Jobik hongrois) et de multiples ONG utilisent l'arme de l'antisémitisme, même s'ils le font dans un langage plus ou moins voilé lorsqu'ils attaquent les «oligarchies», les «spéculateurs financiers», etc.

Comme l'écrit Georges Bensoussan : «*C'est alors que convergent, venus d'horizons idéologiquement différents, sinon même totalement opposés, deux discours : en premier lieu, un discours antisémite et négationniste centré sur le vieux thème du "complot juif mondial" et qui va découvrir la portée de l'antisionisme. En second lieu, un discours antisioniste et antiraciste, centré sur le "complot sioniste mondial" et qui va découvrir, lui, le négationnisme voire, dans certains cas, l'antijudaïsme. On assiste, autrement dit, à un chassé-croisé : le point d'arrivée des uns est le point de départ des autres, mais, dans les deux cas de figure, le "Juif sioniste" finit par incarner la figure absolue du mal...*» («Négationnisme et antisionisme: récurrences et convergences des discours du rejet» in *Revue d'histoire de la Shoah* n° 166, mai-août 1999, http://www.antirev.org/textes/Bensoussan_99a/).

Sur ce sujet, il existe une abondante littérature en anglais. A ma connaissance, aucun des auteurs n'est d'extrême gauche, un certain nombre sont «islamophobes» et anticommunistes, beaucoup ont des opinions politiques réactionnaires et favorables à l'impérialisme américain ou aux gouvernements israéliens, et sont des néoconservateurs plus ou moins avoués. Malheureusement, ce sont les seuls chercheurs qui s'intéressent systématiquement à l'antisémitisme mondialisé actuel.

Les intellectuels de gauche et d'extrême gauche, français comme anglosaxons, ne s'intéressent qu'à «l'islamophobie» et la critique du «sionisme», préoccupation certes indispensable mais qui les empêche de comprendre les passerelles et les connexions constantes entre ces deux formes de racisme, qu'il faut **dénoncer avec tout autant de virulence l'une que l'autre.**

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 18 septembre 2014

³³ Michael Prazan, *L'écriture génocidaire. L'antisémitisme en style et en discours*, Calmann-Lévy, 2005, p. 203-204.